

Rue de l'étriquis n° 22 1^{er} Soissonnais. Voir mon adresse.

1829

131

Mon cher Maître,

J'ai m'occupé de l'affaire dont on me charge d'autant que
j'ai m'occupé de quelque chose d'un moment. Je commence d'insistement
mon cours de 14 de mois, & c'est tout au plus si j'ai le temps de m'en
occuper. Je me suis jeté dans une nouvelle affaire. Je dirige un
dépense dans pour un atlas de chirurgie vétérinaire, que j'
espère des bien fait. J'écris de bœufs, de vaches & de chevaux,
et de pourceaux. Cette œuvre pour être terminée dans le courant de l'année, &
je vous l'envoie. Je me suis pourtant par fait d'une nouvelle occasion
de me faire connaître dans la médecine vétérinaire, je fais hommage
d'un exemplaire au Baron qui n'en demandera que plus chaud pour notre
affaire, à la quelle j'attends presque jamais; mieux je connais l'anatomie
des animaux domestique, mieux aussi je pourrai étudier des maladies,
& remplir l'attente que l'autorité m'imposera.

Le jeune Vulpes commence à se complaire. J'ai ouvert son pectoral
pour le faire confervir tout d'intérieur comme un modèle du M. Goud,
& comme une preuve qu'il fait bien peu de chose pour tout son

homme. Deux autres fois de l'ulcère qui s'est seulement pris
vieillesse inflammée, un seul ganglion méfistophélique au-dessus du
cœcum avait la forme d'un aréole & son contenu était cristallin & les
autres ne s'éloignaient de l'état sain que par leur coloration. Des tumeurs
du colon s'y avaient ces ulcérations superficielles qui sont couronnées
à des cryptes isolés. (Voyez voyez qu'il y a de ces anomalies.) Le
cœcum était intact ainsi que le colon ascendant. Appuyez -
vous qui est avant le diaphragme pendant le 15 pour qui avaient
pué de l'urine définitive. Le test était triple de volume &
presque aussi ramollie que dans les fèvres pernicieuses. (Le jeune
homme avait toujours habité la taurine, & un peu ou la fèvre
marécageuse & d'endémique). Je n'ai point dit - l'espèce ce que
l'opinion de traitement qu'il avait adoptée. Les soupçons
me semblent plus qu'il n'en faut pour avoir aidé le pauvre
garçon à mourir. Il n'en est été question dans notre consultation,
et moi j'étais formellement opposé, mais le mal était fait, &
comme on dit à un fœtus, qui le sentait peut-être, qu'il avait
contribué peut-être à accélérer le moment fatal.

Ma collection anatomique s'en enrichit d'un cœur pourrue,
d'une tumeur métabolique enkystée & ramollie, d'un abcès pulmonaire
détaché par le ganglion partiel d'une partie ^{du} lobe pulmonaire gauche.

d'un cheval. J'ai : quelques-uns vous diront sans doute
sur cette gangrène partiellement commune chez le cheval & chez
l'homme & que l'on trouve à son chez l'homme. La même
certainement mal connue. Les masses tuberculeuses, irritent
constamment le pneumon, & forment un foyer pneumonique, &
le tubercule pulmonaire ~~seul~~ au quel appartient le tubercule,
s'enflamme plus violemment, & gangrène, & dans le
même pneumon j'ai quelquefois rencontré plus de cent
foyers gangréneux de ce genre. Dans le même on trouvait des masses
tuberculeuses encore. Dans d'autres auteurs, la même tuberculose
était délayée dans un sécrétion purulente; dans d'autres enfin, la
boîte putrilagieuse. J'étais frappé sur une espèce - Maxima des
bronches, & on voit qu'il me casum tapissée d'un fin
membrane mince & de nouvelles formations. J'étais cette
affaire au clair; les pneumonies sont communément communes, & de
puis la culture par le Mont-faucon comme le Pétain de
l'Hôpital de Lyon.

Vous me rendriez le plus fidèle service, si vous m'envoyez
1°. Des tubes de vaccin pleins ou vides, j'en ai absolument
besoin.
2°. Les pièces de Diphthérie que vous m'avez promises, & qui
me feraient si nécessaires pour démontrer la maladie de ce

mon cours.

9^o ~~des~~ échantillons de Potrinentone pour pas 100.

Il me fandra peut être. En 3 an pour faire une semblable collection, & chaque jour, grand les curieux Neufant voir mon attirail pathologique, ils me demandent les preuves palpables de la marche inébranlable de la Potrinentone, & puis qu'ils s'en disent de Vire Noix, ce que j'aurais pourrais leur montrer.

Sequitur irritant animus de missa per aurem

Quam quafunt oculis subiecta fidelibus.

Ne me parlez du chapitre de la contagion que m'a dû être remis par M^r Alquier. Je veux être persuadé si j'ai ce que vous me

vous dire. c'est la première nouvelle que j'ai de votre chapitre des grains expliqués - 80.

Quelque soit une bête avec son Johnstone, il me laissera épiler jusqu'aux muscles, j'en aurais pourtant le cœur net.

Adieu, mon cher maître, Je vous embrasse de tout mon cœur, votre éternel reconnaissant

J. Monpeau